



D'ARTAGNAN

De l'histoire à la légende



© Gravure de David Gustave, Paris – Musée de l'Armée, Dist. Grand Palais Rmn / image musée de l'Armée

De Louis XIII à Louis XIV, de la Fronde à la Régence, deux cousins, deux cadets de Gascogne venus du lointain Armagnac, vont faire la réputation des Mousquetaires du roi, une compagnie d'élite qu'Alexandre Dumas va faire entrer dans la légende. Charles de Batz de Castelmor, dit d'Artagnan (vers 1611-1673) va devenir un personnage mythique sous la plume du prolifique romancier du XIX^e siècle, tandis que Pierre de Montesquiou d'Artagnan (1645-1725) va accéder aux plus hauts rangs de l'armée

et de la cour avant de devenir seigneur et châtelain du Plessis-Piquet. Leur histoire parallèle mérite d'être contée...

Un pour tous, tous pour un

Unus pro omnibus, omnes pro uno est une locution latine qui signifie « Un pour tous, tous pour un » en français. Elle est la devise traditionnelle (bien que non officielle) de la Suisse et une déformation de la devise apocryphe des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas : « tous pour un, un pour tous ».

Charles de Batz de Castelmoré : la fine lame du Roi



Charles de Batz de Castelmoré, dit d'Artagnan, est né entre 1611 et 1615 au château de Castelmoré, près de Lupiac, en Gascogne (département actuel du Gers). Sa famille est de récente noblesse. Lorsque le jeune Charles quitte sa terre pour Paris, vers 1630, il décide, comme deux de ses frères engagés dans le métier des armes, d'utiliser le nom de la terre d'Artagnan, une seigneurie de Bigorre possédée par la famille de sa mère, Françoise, née Montesquiou d'Artagnan. Françoise a un frère, Henri, dont l'épouse, Jeanne de Gassion, donnera naissance à Pierre de Montesquiou d'Artagnan. Les Castelmoré sont de plus petite noblesse que les Montesquiou, d'où l'intérêt d'utiliser d'Artagnan (on écrit aussi d'Artaignan) un patronyme flatteur pour ouvrir des portes à Paris.

Son épée au service d'un grand

Pour cette petite noblesse gasconne, il s'agit d'assurer sa subsistance une fois arrivée à la capitale. D'abord, en mettant son épée au service d'un grand du royaume, et, idéalement, du roi. Charles de Batz n'a pas 20 ans quand il entre aux Gardes françaises, le régiment d'infanterie du roi de France, conduit depuis 1639 par le Béarnais Antoine de Gramont III, comte de Guiche (1604-1678). De Guiche ? C'est bien un personnage clé de *Cyrano de Bergerac*, la pièce d'Edmond Rostand, dont une des scènes se déroule au siège d'Arras. Siège qui a eu lieu en 1640 et auquel a pris part le jeune d'Artagnan. En 1644, celui-ci entre aux Mousquetaires du roi, une double compagnie servant de troupes d'élite lors des guerres et de garde rapprochée du souverain, principalement lors de ses déplacements. Contrairement au personnage du roman, d'Artagnan a très peu servi Louis XIII, décédé en 1643, mais surtout Mazarin et Louis XIV, dont il devient un des hommes de confiance.



Charles de Batz Castelmoré comte d'Artagnan.



Les trois mousquetaires ont existé

Sans qu'il soit attesté de leur amitié, d'Artagnan a croisé au sein des Mousquetaires du roi Athos, Portos et Aramis, trois Béarnais ayant servi à la même époque. Armand de Sillegue d'Athos d'Hauteville (1615-1645) tué en duel à Paris. Isaac de Portau, né en 1617, dont on sait qu'il a combattu comme d'Artagnan aux Gardes françaises puis avec les mousquetaires. Henri d'Aramitz, (1620-1673) était abbé laïque d'Aramits en Barétous.



Les armes des Batz-Castelmoré se blasonnent ainsi : Écartelé aux 1 et 4 d'or à l'aigle éployé de sable ; aux 2 et 3 d'azur au château à deux tours d'argent, maçonné de sable.

La confiance du Roi-Soleil

En 1653, Mazarin lui fait accorder la charge de « Capitaine concierge de la volière du Roi », que convoitait un certain Colbert (1619-1683), alors au début de sa carrière. En 1661, Louis XIV confie à d'Artagnan la mission délicate d'arrêter Nicolas Fouquet, son surintendant des finances, à la sortie du Conseil, à Nantes. Cette mission aurait dû être celle du capitaine de la garde du corps du roi, un certain René Potier, duc de Gesvres, de la famille des seigneurs de Sceaux et du Plessis-Piquet, un proche de Fouquet. Pour surveiller ce dernier, le vaillant militaire se transforme donc en geôlier, notamment dans la forteresse de Pignerol (Italie) qui abrita plus tard « l'homme au Masque de fer ».



L'arrestation de Nicolas Fouquet (1615-1680) par Charles de Batz-Castelmoré, comte d'Artagnan à Nantes, le 5 septembre 1661.

Une balle de mousquet

Mais d'Artagnan, soldat devenu geôlier de luxe, sait profiter des honneurs de la cour où il mène grande vie. En 1666, il est nommé « Capitaine des petits chiens du Roi courant le chevreuil », une charge qui lui rapporte gages et logement à Versailles, en plus de son domicile à Paris, au coin de la rue du Bac et du futur quai Voltaire. Il se démet de cette charge en 1667 pour devenir capitaine-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires ; elle lui assure une solde de neuf cents livres par mois, mais l'oblige à repartir en campagne, ce qui n'est pas fait pour lui déplaire. Nommé gouverneur de Lille en 1672, il tombe l'année suivante devant Maastricht au cours de la guerre déclenchée par Louis XIV contre les Provinces-Unies. À la tête de ses mousquetaires, il est fauché par une balle de mousquet et plusieurs de ses hommes seront tués pour ramener son corps au sein de ses troupes. « J'ai perdu d'Artagnan en qui j'avais la plus grande confiance et m'était bon à tout », dira le roi, très affecté.



D'Artagnan, tué par une balle de mousquet, est ramené au camp par ses compagnons d'arme.

Pierre de Montesquiou : entre cour et champs de bataille



Pierre de Montesquiou, futur comte d'Artagnan, est né à Bayonne en 1640. Sa famille est originaire de Montesquiou (dans l'actuel département du Gers), à quelques lieues de Lupiac, le fief des Batz de Castelmor. Pierre et Charles sont d'autant plus proches qu'ils sont cousins germains, la mère de Charles étant une Montesquiou. L'exemple de Charles monté chercher la gloire à Paris a dû influencer Pierre, qui va le rejoindre à la cour en 1660 pour devenir page du roi, puis, en 1664, mousquetaire pendant vingt-trois ans aux Gardes françaises. Malgré la différence d'âge, les deux cousins se sont évidemment côtoyés au sein de ce régiment d'élite, où ils ont servi ensemble pendant neuf ans, jusqu'à ce que Charles soit fauché devant Maastricht. Pierre a même retrouvé en 1665 son cousin Charles à la forteresse de Pignerol pour assurer la détention du surintendant Fouquet, le plus célèbre prisonnier de France.



La citadelle de Pignerol, prison de Fouquet, dans laquelle servirent les deux cousins.

« Pour le grand bien de notre royaume »

Après plus de trente années à guerroyer et une ascension régulière qui le conduit en 1691 à la fonction de maréchal de camp (l'équivalent d'un général de brigade aujourd'hui), Pierre va se muer en courtisan zélé sous les ors de Versailles, où la cour s'est installée à partir de 1682. Il quitte le régiment des Gardes françaises en 1698, en échange d'une maison à Versailles, rue de l'Orangerie, en face du château, le roi lui attribuant une pension de 2 000 livres, pour des missions « que nul autre ne saurait accomplir aussi pleinement pour le grand bien de notre royaume ». Egalement propriétaire d'un hôtel particulier à Paris au faubourg Saint-Germain, il



Pierre de Montesquiou, comte d'Artagnan, maréchal de France en 1709, par Sophie Richard.



Portrait d'Elisabeth L'Hermite d'Hieville, marchale de Montesquiou d'Artagnan, oeuvre de Hyacinthe Rigaud (1659-1743).



Les armes des Montesquiou d'Artagnan se blasonnent ainsi : D'or, aux deux tourteaux de gueules, l'un sur l'autre.

fait l'acquisition en 1699 de la seigneurie et du domaine du Plessis-Piquet. Veuf de Jeanne Padeloup, il épouse une jeune femme de 20 ans, Elisabeth l'Hermite d'Hieville. En dehors du monarque, toute la cour, conduite par le Dauphin et madame de Maintenon, est présente aux noces qui se déroulent dans l'église Sainte-Marie-Magdeleine (aujourd'hui Saint-Jean-Baptiste) le 23 mars 1700.

De gros besoins financiers

Le « jeune marié » va dépenser beaucoup d'argent pour embellir sa propriété qu'il avait rachetée en mauvais état : il fait creuser un étang (Ecoute s'il pleut) pour alimenter en eau le village, fait réaménager le parc et dessiner la grande terrasse qui domine le Val de Bièvre et le domaine de Sceaux (actuelle terrasse du parc Henri-Sellier), propriété du duc et de la duchesse du Maine qui reçoivent fastueusement. Déjà très endetté, il emprunte en 1702 19 000 livres à son parent, le comte de Gassion, qu'il ne remboursera que neuf ans plus tard, grâce à une libéralité du Roi, obtenue par son amie madame de Maintenon, l'épouse secrète de Louis XIV.



Louis XIV et sa maitresse Madame de Maintenon.

Maréchal de France

Il est promu Maréchal de France en 1709 sur décision personnelle du roi Louis XIV, à l'issue de l'héroïque bataille de Malplaquet, où il sauve une grande partie de l'armée française par un repli en bon ordre malgré les attaques incessantes de l'ennemi. Il est lui-même blessé au cours des combats et trois des chevaux qu'il monte sont tués. Sa fin de carrière est toute aussi brillante : à plus de soixante-dix ans, il enchaîne les postes de gouverneur (Bretagne, Languedoc), et les campagnes militaires. En 1721, après la disparition du Roi-Soleil, il entre au Conseil de Régence où il siègera jusqu'à sa mort, en 1725.



La bataille de Malplaquet en 1709 : le maréchal d'Artagnan a été l'artisan de la victoire.

Vêtus de bleu ou de rouge

Les mousquetaires de la première compagnie, qui assuraient la protection du roi, portaient une casaque bleue frappée de la croix de fleurs de lys blanche. Cet uniforme est devenu célèbre grâce au roman de Dumas et à ses nombreuses adaptations cinématographiques. Les mousquetaires de la deuxième compagnie, créée en 1626 pour assurer la protection de Richelieu, étaient vêtus de rouge, couleur de l'Eglise. A partir du siège de Maastricht, en 1673, la rouge s'imposa à tous.

Tombes des d'Artagnan : que sont-elles devenues ?

© DR



L'église de Wolder aux Pays-Bas, sous laquelle aurait été enterré Charles de Batz.



ul ne sait où Charles de Batz de Castelmor a été enterré après sa mort à Maastricht. Dans la tradition militaire, les officiers de haut rang morts au combat sont enterrés dans l'église la plus proche. Ce pourrait donc être l'église de Wolder, aujourd'hui intégrée dans la commune de Maastricht. Mais rien ne le prouve. Une rumeur a circulé assurant que Pierre de Montesquiou, qui combattait aux côtés de son cousin, aurait fait transférer sa dépouille au Plessis-Piquet, pour l'enterrer sous la chapelle du château. Mais cette rumeur, si sympathique qu'elle soit, ne peut être fondée, Pierre de Montesquiou ayant acheté le domaine vingt-deux ans après la mort de son cousin à Maastricht. Dont acte.

Il est attesté que Pierre de Montesquiou d'Artagnan, pour sa part, a été enterré sous l'église Sainte-Marie-Magdeleine. Une plaque funéraire en témoigne : « Ci-git très haut et très puissant seigneur, Monseigneur Pierre baron de Montesquiou, comte d'Artagnan, Maréchal de France, général des armées du Roy, conseiller au Conseil de Régence, gouverneur des ville, cité, citadelle d'Arras, chevalier commandeur des ordres de Sa Majesté, décédé dans le château du Plessis-Piquet le 12 août 1725 âgé de quatre-vingt-cinq ans et six mois. Requiescat in pace. »

Mais les fouilles réalisées sous le sol de l'église n'ont pas permis de retrouver les restes du maréchal d'Artagnan. Sans doute ont-ils été dispersés pendant la Révolution.

À la postérité

En 1700, soit vingt-sept ans après sa mort, des mémoires apocryphes de Charles de Batz paraissent sous le titre *Mémoires de Mr d'Artagnan, Capitaine Lieutenant de la première Compagnie des Mousquetaires du Roy, contenant quantité de choses particulières et secrètes qui se sont passées sous le Règne de Louis le Grand* (Editions Pierre Marteau, Cologne, 1700). Mélant le réel et l'ima-

ginaire, elles ont été écrites par Gatien de Courtilz de Sandras (1644-1712), un officier polygraphe, mousquetaire lui-même, qui découvrit la vie du héros gascon de la bouche du gouverneur de la Bastille. François de Montlezun de Besmaux (1612-1697), encore un mousquetaire du roi, témoin de mariage de Charles de Batz, en était le gouverneur depuis 1658 et ne manquait pas de faire la conversation à ses pensionnaires. Cent-cinquante ans plus tard, Alexandre Dumas père (1802-1870) s'est inspiré de ces mémoires pour composer son personnage de d'Artagnan, héros de trois récits publiés en six ans : *Les Trois Mousquetaires* (1844), *Vingt Ans après* (1845) et *Le Vicomte de Bragelonne* (1847-1850). Le succès, immédiat et important, de ces feuilletons publiés dans le journal *Le Siècle*, est entretenu par Dumas, qui va jusqu'à créer un quotidien, *Le Mousquetaire*. Le roman de cape et d'épée a trouvé son maître et ses développements sont considérables : à travers le monde, au moins 187 adaptations littéraires (romans, nouvelles, etc.), trente œuvres scéniques (théâtre, pièce, etc.), 140 œuvres audiovisuelles (films et séries), 220 bandes dessinées (BD), neuf jeux vidéo, sans compter les innombrables produits dérivés (assiettes, gravures, timbres, figurines...). Il existe un Musée d'Artagnan à Lupiac (Gers), où l'on trouve un parcours visuel, un film sur la vie de d'Artagnan, des affiches de films, des livres illustrés, des documents historiques ou des reproductions, etc.

Le succès, immédiat et important, de ces feuilletons publiés dans le journal *Le Siècle*, est entretenu par Dumas, qui va jusqu'à créer un quotidien, *Le Mousquetaire*. Le roman de cape et d'épée a trouvé son maître et ses développements sont considérables : à travers le monde, au moins 187 adaptations littéraires (romans, nouvelles, etc.), trente œuvres scéniques (théâtre, pièce, etc.), 140 œuvres audiovisuelles (films et séries), 220 bandes dessinées (BD), neuf jeux vidéo, sans compter les innombrables produits dérivés (assiettes, gravures, timbres, figurines...). Il existe un Musée d'Artagnan à Lupiac (Gers), où l'on trouve un parcours visuel, un film sur la vie de d'Artagnan, des affiches de films, des livres illustrés, des documents historiques ou des reproductions, etc.



Les Trois Mousquetaires, édition de 1853, gravure de Vivant Beauce (1818-76).

Le vrai vainqueur de Denain

Pierre de Montesquiou d'Artagnan n'aura pas la même postérité. Plus éminent que son cousin à la fin de sa vie, il est privé de descendance, son fils unique décédant à l'âge de 16 ans. Ruiné par son train de vie fastueux, il laisse à sa veuve un château du Plessis délabré. Il se fera même subtiliser par le maréchal de Villars la paternité de la victoire de Denain en 1712. C'est pourtant lui qui, après que Villars, légèrement blessé, s'est réfugié dans son carrosse, mène l'assaut principal malgré ses 72 ans et organise la prise du camp retranché. Selon plusieurs récits de contemporains, sans son initiative et sa ténacité, la victoire aurait pu tourner court. Mais (politique oblige) Louis XIV et la cour attribuent officiellement la victoire au maréchal de Villars, déjà héros populaire, et notre Montesquiou restera dans l'ombre.

Pierre de Montesquiou d'Artagnan n'aura pas la même postérité. Plus éminent que son cousin à la fin de sa vie, il est privé de descendance, son fils unique décédant à l'âge de 16 ans. Ruiné par son train de vie fastueux, il laisse à sa veuve un château du Plessis délabré. Il se fera même subtiliser par le maréchal de Villars la paternité de la victoire de Denain en 1712. C'est pourtant lui qui, après que Villars, légèrement blessé, s'est réfugié dans son carrosse, mène l'assaut principal malgré ses 72 ans et organise la prise du camp retranché. Selon plusieurs récits de contemporains, sans son initiative et sa ténacité, la victoire aurait pu tourner court. Mais (politique oblige) Louis XIV et la cour attribuent officiellement la victoire au maréchal de Villars, déjà héros populaire, et notre Montesquiou restera dans l'ombre.



Une assiette rappelant de rôle éminent du maréchal de Montesquiou dans la victoire de Denain (1712).

SOURCES

Jacques Ledeux, *Le Plessis-Robinson, neuf siècles au fil de l'histoire*, Editions TerraMare 2009.
Georges Claisse, *Le Plessis-Robinson*, Edition municipale, 1984.
René Pottier, *Histoire d'un village*, Editions latines, 1946.
Jean-Christian Petitfils, *Le véritable d'Artagnan*, Editions Tallandier, 1999.
Odile Bordaz, *D'Artagnan : un personnage historique méconnu*, Editions du Rocher, 2005.

Souvenirs au Petit Musée

Une partie de la salle des Châtelains du Petit Musée est consacrée à Pierre de Montesquiou d'Artagnan, avec des livres, des gravures, des souvenirs, des produits dérivés. À découvrir d'urgence. Pavillon d'accueil de l'Hotel de Ville, du lundi au vendredi, aux heures d'ouverture de la Mairie.



© Patrice Cartier / Bridgeman Images

© Coll. Le Petit Musée du Plessis-Robinson